

LA GAZOUILLE DU REFUGE

Numéro 1

AMIS DIGNOIS DES ANIMAUX



Comme chaque jour, les considérations fusaient entre les pensionnaires du refuge, ce qui occupait un peu de leur temps... qui s'étirait tristement en lenteur d'attente des repas, des soins, des visites, voire des sorties.

Coté Toutous, Rex avait lancé le débat : « Oh, vous savez la vieille dame qui venait voir le refuge en disant que c'était malheureux d'abandonner tant d'animaux, elle est morte, la pauvre, mais elle avait le cœur généreux et a légué des sous pour améliorer nos conditions de vie. On a connu des gens méchants mais il y en a qui rattrapent l'estime des humains. »

Eros avait enchaîné : « Oui, c'était une super idée mais seulement, elle avait marqué « LA SPA » et Françoise a du batailler des mois pour prouver que le refuge de Digne c'était comme la SPA, sauf que la dame ne savait pas le vrai nom. Enfin, comme elle ne lâche rien pour nous, elle y est arrivée ! »

Loko était intervenu dans la foulée : « William, du coup, grâce à ce don, il a pris des mesures, fait des dessins qu'on a regardés avec lui et puis, plein de papiers pour avoir l'autorisation d'installer un nouveau bâtiment pour nos soigneurs. Quelquefois, il s'énervait de tout ce qu'il fallait fournir mais on allait un peu le reconforter d'une grosse léchouille et il repartait d'un regain d'énergie. Le bâtiment a finalement été installé. Ils peuvent y manger, s'y habiller, se réchauffer. Nous on n'a pas le droit d'y rentrer mais j'ai vu, par la porte entrouverte, que c'était sympa. Avant, ce n'était pas bien pratique pour eux. Tout était mélangé, l'infirmerie, le bureau, la préparation des repas... Moi, je trouve que c'est chouette parce qu'ils sont dévoués, nos soigneurs, et qu'on a envie qu'ils restent avec nous longtemps ! »

Cuba, Bernie et Eliot, les 3 frangins, avaient repris en chœur : « Et le terrain d'à côté, ouah, 1500 m², Françoise et William son parvenus enfin à le récupérer, après tant d'années de pourparlers avec la Commune, puis l'agglomération, finalement la Commune, pour que l'on puisse courir, jouer ensemble et se rouler dans l'herbe. Nous on a besoin de se défouler car on est des borders et le mouvement, c'est dans nos gènes ! Il nous faudrait maintenant quelques arbres et des buissons pour lever la patte et pourquoi pas des modules pour faire de l'agility. Nous on aime bien sauter les obstacles. »

Chouchou, plus contemplative que la fratrie, avait observé une boîte avec de drôles de boitiers. Noémie a annoncé que c'était des talkies-walkies pour les soigneurs. « Moi, je vois que ça ne les intéresse pas trop car la boîte est pleine de poussière, sans avoir été ouverte. On pourrait demander à Françoise si elle veut bien nous les donner. Comme ça celui qui irait en balade pourrait raconter son parcours à celui qui ne pourrait pas sortir ? » Tous trouvèrent l'idée pertinente et chargèrent Chouchou de s'en faire l'écho auprès de la direction !

Coté Minous, on ne voulait pas être en reste, alors la bande des noirauds, Réglisse en tête, mais aussi Zola, Riri et Fifi, ainsi que Black, bien sûr, avaient parlé de la chatterie. Depuis quelques années, tout avait bien changé. Il y avait eu le bâtiment tout neuf, en dur, avec un intérieur propre et protégé des intempéries. C'est tellement une souffrance, pour les chats, de vivre dehors, surtout l'hiver. Chacun pouvait désormais avoir son panier dans un espace chauffé.

Des tricoteuses du « Papote Club » avaient confectionné des petits nids pour les chatons, plus adorables les uns que les autres, avec même des rubans que l'on pouvait tirer ou mordouiller. Ils adoraient s'y blottir, s'y cacher, s'y sentir en sécurité pour se croire entre les pattes de leur maman.

Et maintenant, une nurserie-infirmerie pour les pitchouns, ainsi que pour soigner les bobos et les maladies, était presque terminée. Françoise avait monté plein de dossiers pour plaider la cause et le refuge avait obtenu 60 000 € du Plan de Relance.

De plus, grâce aux actions conjuguées de Mireille et de Corinne, qui ne manquent pas une occasion de récupérer des sous pour eux, en consacrant beaucoup de temps à la gestion de la comptabilité et au lien avec tous les donateurs généreux, les chats commentaient déjà leur nouveau cadre de vie de 58 m² ! William, une fois encore, s'était chargé de la gestion de la réalisation du bâtiment, sans ménager sa compétence ni sa peine. Les minous l'avaient abreuvé de câlins sur les jambes, de ronrons d'encouragement pour qu'il surmonte les obstacles. Ils le considéraient carrément comme leur super-héros, « William, le seigneur des chats abandonnés » ! A chaque fois qu'il venait, c'était un concert de miaulements pour l'honorer, au point que les chiens en étaient un peu jaloux. Mais il savait partager équitablement son temps entre tous.

Et Juliette qui avait été à l'initiative de l'association, il y a bien des années, avait eu les larmes aux yeux de découvrir ces évolutions positives pour ses petits protégés de toujours, dont un grand nombre avaient été adoptés dans sa maison.

En attendant la mise en service, retardée par un satané virus qui ralentissait la livraison des équipements, Viviane venait, tous les dimanches matins, s'occuper des minous malades, dans le petit espace actuel, pendant le repos des soigneurs dont elle organisait le planning.

Pour revenir sur le devant de la scène, Eros rappela que 5 parcs pour les chiens étaient en cours de rénovation. Tous espéraient qu'ils pourraient y séjourner car ce serait du 3*, avec la niche protégée dans un abri maçonné. Alors, ils surveillaient l'avancement des travaux au jour le jour, acclamant l'arrivée du maçon, manifestant leur satisfaction à coups de glapissements, à chaque étape franchie.

Fugueur, le chat rouquin, guettait Pascal, jamais avare de câlins, qui venait simplement les aimer. Il passait de l'un à l'autre, leur parlait gentiment, les caressait, remettait de l'eau dans les gamelles renversées, arrangeait les coussins, les incitait à monter sur les modules pour lui montrer leur dextérité. Il les aurait bien adoptés tous, mais Mireille avait décrété qu'au-delà de 10, elle démissionnerait ! Alors, il leur prodiguait son affection sans promesse inconsidérée. Les chiens pouvaient sortir avec des bénévoles mais les chats n'avaient que les caresses comme perspective.

Fripouille pensait sans cesse à une nouvelle maison et des maîtres qui l'adopteraient. A chaque fois qu'elle le voyait, elle demandait à Pascal s'il l'avait bien mise dans sa rubrique des chats à adopter. Pascal rassurait tous les minous en leur montrant les jolies photos qu'il avait prises pour les proposer sur le site du refuge. Certainement qu'une gentille personne allait s'intéresser à eux. Tous regardaient leur portrait en espérant qu'il toucherait un cœur humain. Juju léchait consciencieusement sa belle robe tigrée et rajoutait : « Tu pourrais me refaire un profil, Pascal, je me suis recoiffée... ? ».

Stan, qui avait entendu, s'écria : « moi aussi, je voudrais qu'on me brosse pour apparaître au mieux dans la rubrique des chiens. Je suis petit mais je voudrais que Béatrice me fasse une grande place sur le site, pour partir au plus vite. Je vous aime bien, les copains, mais je voudrais une vraie famille. » Il aurait voulu être à la place de Belle, hébergée en famille d'accueil chez Dominique, pour y être finalement adoptée définitivement.

Enfin, alors que le soleil montait un peu dans le ciel pour réchauffer le site du refuge, après la froidure de la nuit, Rex clôtura la « Gazouille » matinale avec un ton grave. « Vous savez, notre ami Rex, du même nom que moi, nous a quittés il y a quelques mois, et on avait beaucoup pleuré. Mais celle qui l'aimait si fort, Claudine, et qui s'occupait tant de notre devenir au sein de l'association vient de le rejoindre. C'est extrêmement triste et on va penser très fort à elle pour qu'elle le retrouve dans un espace où les animaux, comme les humains, ne souffrent plus. » Tous les chiens et tous les chats baissèrent leurs yeux embués en se serrant un peu les uns contre les autres, en signe d'hommage à leur compagne disparue.

Ils s'interrompirent lorsque Marie-Thérèse arriva avec un gros sac. Elle avait fait la tournée des tirelires déposées chez les commerçants et ramenait des espèces sonnantes pour eux. Elle se démenait avec amour et Herman, toutou maltraité par son ancien maître, la regardait avec affection, songeant que le malheur n'était peut-être pas inéluctable. Le chat Lucky lui fit remarquer que des étudiants de l'IUT s'impliquaient et même des enfants faisaient des collectes devant les grands magasins pour que leur vie soit plus douce. Oui, certains avaient du cœur et ça réchauffait le leur.

